

La présence du pauvre, indispensable à l'Église¹

Dans la Première Épître aux Corinthiens, Paul parle des différents membres du corps humain : les mains, les oreilles, les yeux, les pieds. Il en est de même, dit-il, dans le corps qu'est l'Église. L'Apôtre énumère différents dons des membres de ce corps : le don de sagesse, de science, de foi, le don de guérison, de prophétie, le don de faire des miracles, etc. Chaque don est important ; chacun à sa place est une manifestation de l'Esprit. Ensuite, Paul parle de ceux qui, semble-t-il, n'ont pas de don particulier : les faibles et les malades. Il affirme que ceux-là sont cependant aussi indispensables au corps. Ce n'est pas seulement ceux qui paraissent capables et actifs avec des dons merveilleux qui sont importants, mais également ceux qui ne sont pas honorés, ceux qui sont cachés, qui sont faibles et souffrants. Il ajoute que si un membre souffre, tout le corps souffre. Il affirme encore qu'on peut avoir de très grands dons, être généreux et même avoir une foi qui transporte des montagnes, mais que, si ces dons ne sont pas inspirés par l'amour, ils ne valent rien — rien du tout. La seule chose qui compte, c'est l'amour. Et l'amour, dit-il, est patience, service. L'amour ne se met pas en avant. L'amour, c'est se réjouir de la vérité, c'est supporter tout, croire tout, espérer tout et endurer tout.

Trois choses sont claires dans ce texte de Paul : les faibles sont nécessaires et indispensables à l'Église, la charité est nécessaire et indispensable pour vivre chrétiennement et si un membre souffre tout le corps souffre. L'Église a toujours insisté sur l'importance des sacrements et sur la place du prêtre ; mais peut-être a-t-on perdu le sens de la place du faible. Ce n'est pas un luxe de charité que d'être en relation avec les faibles, c'est le cœur même

1. Conférence donnée à Lyon, le 6 mars 2010, pour la retraite diocésaine ; nous remercions l'auteur de nous en avoir offert la publication.

de l'Église, selon Paul. L'Église n'a-t-elle pas perdu aussi le sens d'être un corps : avoir besoin les uns des autres, chacun avec ses dons et ses capacités ? Il y a certes des communautés chrétiennes qui sont comme « un corps », mais les faibles n'y ont pas toujours leur place ; on peut les voir comme un poids à porter plutôt que comme une source qui rafraîchit. Les chrétiens n'ont-ils pas été influencés par l'esprit d'individualisme et de rivalité, si présent dans la culture de nos sociétés ?

A notre époque, certains chrétiens peuvent penser que les personnes avec un handicap ne sont l'affaire que de l'État et des professionnels et ne pas s'en soucier. Je voudrais insister sur le fait que les personnes les plus pauvres et les plus faibles nous concernent tous ; elles sont nos frères et sœurs en humanité et dans le corps du Christ. Leurs cris et leurs besoins peuvent éveiller une certaine bonté dans les personnes qui leur viennent en aide. Mais elles aspirent à plus ; elles aspirent à une véritable relation personnelle qui les aide à trouver confiance en elles-mêmes et à se relever. C'est à travers cette relation qu'elles nous transforment et transforment l'Église en un lieu de compassion.

L'histoire des personnes avec un handicap dans la société et dans l'Église

Cette histoire est profondément douloureuse. Les personnes avec un handicap ont été méprisées, on s'est moqué d'elles, on les a regardées comme des fous ou des « non humains », on les a cachées dans les familles et dans des institutions parfois violentes ; elles étaient souvent la honte de la famille. Dans leur pauvreté, les personnes avec un handicap dérangent. Elles provoquent une gêne, voire des colères. Elles sont souvent exclues des communautés chrétiennes. On a peur des visages déformés. De tout temps, l'envie de les abandonner, même de les tuer, a habité le cœur de l'homme. Aujourd'hui, il y a une telle peur d'elles qu'on a légalisé l'avortement. On est prêt à supprimer des enfants parce qu'ils ont un handicap.

Il y a eu, dans l'Église, des gens merveilleux qui se sont occupés d'elles : saint Jean de Dieu au XIV^e siècle, saint Cotelengo à

Turin et bien d'autres. En Allemagne, on a construit de grands centres luthériens pour des personnes avec un handicap, comme à Bethel, où cinq mille religieuses accueillent douze mille personnes avec un handicap. Certains de ces centres, dirigés par des religieux, sont adéquats, d'autres au contraire sont surpeuplés ; ils ont été créés davantage pour soulager les parents que pour une vie relationnelle et personnelle avec chaque personne ayant un handicap. Les religieuses ou les frères de ces différents centres sont souvent vus comme merveilleusement dévoués ; les personnes avec un handicap sont trop souvent perçues comme des gens n'ayant besoin que d'une aide matérielle et physique.

Nous sommes loin de cette vision des faibles « indispensables à l'Église », loin de ce que dit Vincent de Paul : « les pauvres sont nos maîtres » ou encore de ce que clame le diacre Laurent : « les pauvres sont la richesse de l'Église ». Loin aussi de ce qu'écrit Paul : « Dieu a choisi le faible et le fou pour confondre les intellectuels et les puissants, Il a choisi les plus méprisés ». Jésus, dans un moment d'exaltation, dit : « béni sois-tu, Père, Maître du ciel et de la terre, d'avoir caché ces choses aux intellectuels et aux personnes capables et de les avoir révélées aux tout-petits ». Ne sommes-nous pas devant un mystère où la personne avec un corps déformé et l'esprit appauvri devient source de vie à cause de son besoin d'amour ? Dans son testament, François d'Assise avoue qu'il avait les lépreux en horreur. Un jour, il a été amené à s'occuper d'eux. Quand il les a quittés, il y avait une nouvelle douceur dans son cœur et dans son esprit. A partir de là, il a suivi le Seigneur.

Celui que nous rejetons devient ainsi celui qui nous guérit. Il révèle et guérit nos peurs et nos blocages. La pierre rejetée par les bâtisseurs devient alors la pierre d'angle. Ne sommes-nous pas devant une réalisation de la prophétie d'Isaïe 53 parlant du Serviteur souffrant : « ce sont nos souffrances qu'il portait, et nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous le considérons comme puni, frappé par Dieu et humilié. Mais lui, il a été transpercé à cause de nos crimes, écrasé à cause de nos fautes. Le châtiment qui nous rend la paix est sur lui, et dans ses blessures nous trouvons la guérison. »

La fondation et les découvertes de l'Arche

Le Père Thomas Philippe a été mon père spirituel. Je l'avais rencontré en quittant la marine en 1950. En 1963, il était aumônier d'un petit centre, le Val Fleuri, accueillant 30 personnes avec un handicap mental. Il a suggéré que je vienne rencontrer ces personnes car, m'a-t-il dit, « pour bien connaître ce qu'est la nature humaine, il est indispensable d'écouter ceux qui ont été exclus et mis de côté ». C'est ainsi que j'ai visité le Val fleuri ; j'ai été profondément ému par les cris qui jaillissaient des personnes avec un handicap : le cri pour la relation. J'étais à cette époque professeur de philosophie. Mes étudiants avaient besoin de connaissances. Ils étaient préoccupés par leurs examens et avaient envie d'entrer dans la vie dite normale. Les hommes au Val fleuri criaient pour une relation : « veux-tu devenir mon ami ? reviendras-tu nous voir ? Est-ce que tu m'aimes ? ». J'ai été profondément touché par cet appel qui éveillait des choses profondes dans mon propre cœur.

En cherchant à comprendre la situation des personnes avec un handicap, j'ai été choqué par les injustices qu'elles subissaient à l'époque. Je me sentais appelé à faire quelque chose pour elles. Elles étaient souvent mal traitées, enfermées dans des hôpitaux psychiatriques ou dans des centres, enfermées dans leurs familles. Leurs parents eux-mêmes étaient déboussolés et ne comprenaient pas ce qui leur arrivait. Je ne pouvais pas m'engager dans un hôpital psychiatrique, je ne voulais pas devenir éducateur spécialisé. Tout ce que je pouvais faire devant ces injustices, inspiré par le message de l'Évangile, était de trouver une petite maison dans le village de Trosly-Breuil et d'accueillir quelques personnes d'une institution. Je voulais, au nom de l'Évangile, vivre avec ces personnes, partager leur vie, et créer avec elles une forme de nouvelle communauté. Je sentais que je n'étais pas là d'abord pour les aider à se développer et à s'insérer dans la société, mais avant tout pour tisser des relations avec elles. Je prenais comme texte fondamental de l'Évangile le passage où Jésus dit : « quand vous donnez un repas, n'invitez pas les membres de votre famille, les riches voisins et vos amis... ; quand vous donnez un banquet, invitez les pauvres, les estropiés, les infirmes et les aveugles et vous serez

bénis ». C'est une béatitude : la béatitude de devenir l'ami d'une personne exclue. Je voulais donc créer un lieu de paix, d'unité, un lieu de vie, où nous pourrions vivre ensemble quelque chose de profond, dans une nouvelle forme de famille.

Très vite à l'Arche, nous avons découvert que ce n'était pas les assistants qui étaient les personnes les plus proches de Dieu, mais les personnes avec un handicap. Celles-ci aidaient les assistants à devenir plus humains, plus vivants et plus aimants. Ces assistants étaient progressivement transformés par la vie avec elles ; ils étaient obligés de ralentir et de prendre du temps pour les écouter, les comprendre et vivre une relation avec elles.

Je voudrais parler ici d'une personne, Pauline, qui a aidé les assistants à changer et à être transformés. Cette transformation des assistants, provoquée et appelée par les personnes avec un handicap, nous fait comprendre comment les faibles sont nécessaires à l'Église pour que celle-ci devienne un lieu d'amour et de compassion.

Pauline

Pauline a été placée à l'Arche en 1973 à l'âge de 40 ans. Elle était épileptique et hémiplégique, son corps était devenu gros et on avait l'impression qu'elle s'était enlaidie exprès. Quand elle est arrivée, elle était habitée par une violence excessive : colère contre sa famille, contre Dieu et contre son propre corps. Elle ne pouvait pas rester dans sa famille. Dans les années 30, quand Pauline est née, ce n'était pas facile d'avoir un enfant avec un handicap. Ils étaient exclus de l'école, cachés dans la famille, ils étaient comme une honte. Pauline a grandi avec le sentiment d'être une déception pour ses parents ; elle était vue comme différente et sans valeur, elle n'avait pas le droit d'être quelqu'un, elle n'avait pas la parole pour pouvoir exprimer ses désirs. Ses colères dans l'Arche étaient comme un cri pour la vie : « laisse-moi vivre » ; tout son être transpirait la colère parce qu'elle n'avait pas eu l'occasion d'être elle-même, de faire des choix libres et de grandir comme une personne.

Il ne s'agissait pas, pour le foyer où elle était, d'arrêter ses violences par la force, mais progressivement, de comprendre

d'où elles venaient. Au fond, ses cris étaient tout à fait justifiables. Elle avait le droit de hurler contre toutes les injustices qu'elle avait subies. Bien sûr, les attitudes de la famille étaient compréhensibles, elles étaient le fruit de la culture du temps où les personnes avec un handicap étaient rejetées et vues comme une honte ou une erreur de la nature. Pauline, pour trouver la paix intérieure, l'envie de vivre et croître vers une plus grande maturité, avait surtout besoin d'être respectée et considérée comme une personne humaine, importante. Elle avait besoin de faire le passage d'une image négative d'elle-même, que lui renvoyait la société à ce moment-là, vers une image positive, pour se considérer comme quelqu'un de valeur, qui avait le droit de vivre. Il ne s'agissait pas seulement de l'écouter avec respect ; elle avait besoin aussi de comprendre qu'il y avait des règles à respecter dans la communauté afin qu'elle puisse développer ses capacités et ses dons. Elle avait besoin de trouver une place positive dans la communauté et dans la société.

La transformation « de se sentir moche, non important, sans valeur » en quelqu'un de respecté, admiré et aimé comme il est, avec ses dons et ses faiblesses, prend beaucoup de temps, surtout quand le mépris a duré beaucoup d'années. La violence de Pauline était un système de défense, une protection vis-à-vis des relations de mépris qu'elle avait subies. Chaque nouvelle relation entamée à l'Arche était comme une épreuve qui risquait d'affirmer sa « non-valeur » si on l'abandonnait. La transformation est une réalité qui se fait petit à petit à travers la confiance dans les autres et en soi.

À l'Arche, il y a une constellation d'intervenants. Il y a le médecin ; il y a les jeunes assistants des foyers et du travail qui pouvaient agacer Pauline ou l'attirer ; il y a les assistants plus anciens qui, peu à peu, ont pu entrer en relation avec elle. Il y a aussi le prêtre qui l'écoutait et l'accueillait avec beaucoup d'amour et de respect ; à travers lui, elle a pu découvrir et même vivre une expérience profonde de l'amour inconditionnel et radical de Jésus.

Nous accueillons à l'Arche un grand nombre de personnes avec des handicaps très divers. Chacune a son histoire, parfois très douloureuse, avec de multiples formes de rejet et d'abandon, parfois plus douce, faite d'accueil et de réussites différentes.

J'ai parlé de Pauline comme d'un exemple parmi beaucoup d'autres. Il y a son histoire de transformation et son retour à la vie, mais aussi la transformation qu'ont vécue les assistants à travers leurs relations avec elle. Pauline les a aidés à croître dans un véritable amour, fait d'humilité, de sagesse, de bonté, de service et de compétence.

Ces pages sur la place des personnes avec un handicap veulent montrer que, si on cherche à répondre au cri des personnes avec un handicap pour une relation affective authentique, on est transformé ; si l'Église écoute le cri du pauvre pour une relation authentique (et non juste pour lui donner des biens, l'aider à s'intégrer dans la société, à vivre d'une façon autonome et à travailler dans des entreprises), elle devient une Église de compassion.

Une relation authentique est une relation où la personne se découvre comme ayant une valeur unique et une réelle intériorité. Aimer quelqu'un n'est pas d'abord « l'enseigner » ou « faire des choses pour lui », c'est le relever et l'aider à s'accepter, à trouver confiance en lui-même. C'est l'aider à trouver le sens de sa vie, à se développer et à grandir en maturité.

L'Arche est un laboratoire de la vie relationnelle, une école d'amour, où l'important n'est pas les guérisons rapides, visibles sur le plan physique et psychologique. Ce qui est essentiel, c'est l'accompagnement des personnes souffrantes, accompagnement qui les amène à accepter leurs souffrances et leurs limites et les aide à découvrir leur beauté. On apprend alors à ne plus fuir les autres avec leurs échecs, leurs souffrances, leurs manques, leurs pertes et leurs deuils, mais à les accepter et voir que ces souffrances peuvent devenir source de vie, de maturité, chemin d'humanisation. Les personnes que nous accueillons à l'Arche ne sont pas, pour la plupart, capables d'une véritable autonomie et d'une intégration sociale. Leur handicap, surtout quand il est très grave, ne peut pas être guéri, à la différence d'autres formes de pauvreté. Les pauvres dans des bidonvilles peuvent peut-être grandir pour trouver du travail et un logement meilleur. Les personnes avec un handicap mental ont quelque chose de radical inscrit dans leurs corps et qui empêche une intégration parfaite dans la société. Pour vivre, elles ont toujours besoin d'accompagnement et d'amitié.

La transformation progressive des assistants, leur croissance dans l'amour

Les premières semaines

La plupart des assistants, chrétiens ou non, viennent à l'Arche avec le désir d'aider les personnes avec un handicap. Ils veulent leur faire du bien, ils viennent aussi avec le désir de faire une expérience communautaire.

La plupart, durant leurs premières semaines à l'Arche, vivent une expérience étonnante et inattendue. Ils ne réalisaient pas que la vie ensemble dans la même maison et la relation avec les personnes avec un handicap sont aussi simples et source de joie et de vie, même si parfois cette vie est fatigante (spécialement s'ils vivent dans un foyer et travaillent dans les ateliers). La vie à l'Arche est très réglée et par là, elle est sécurisante ; chacun trouve son rôle dans son foyer avec le ménage, la cuisine, etc., ou dans l'atelier : rien de très compliqué. Ce sont des activités que la plupart des assistants ont vécues dans leur famille ou ailleurs. Ils découvrent très vite que les personnes avec un handicap sont comme nous tous : elles vivent des joies simples, des émerveillements : des événements et des fatigues normales. Beaucoup d'assistants, avant leur arrivée à l'Arche, avaient une certaine peur des personnes avec un handicap ; cette peur disparaît assez vite à travers la communication joyeuse et facile de la vie. Ces assistants font très vite le passage de la tête au cœur. Il s'agit de vivre ensemble et de travailler ensemble, côte à côte, dans une amitié qui grandit. Cela n'exclut pas des aspects parfois difficiles et pénibles dans la relation avec des personnes ayant des troubles psychologiques ou des troubles de comportement.

La découverte de l'histoire des personnes avec un handicap et de leurs souffrances. La découverte d'une vision pédagogique

Progressivement, les assistants découvrent l'histoire de Pauline, à travers les réunions d'équipe du foyer et parfois avec le psychologue. Ces réunions leur révèlent les blessures, les souffrances et les échecs qu'elle a vécus. Ils commencent à comprendre ses colères, ses difficultés à vivre et ses peurs de la relation. Ils apprennent comment vivre avec elle en vérité, pour

sauvegarder le bien de tous au foyer et l'aider à progresser vers une réelle maturité. Naissent en eux des attitudes de compassion, mais aussi une incompréhension et un malaise par rapport aux injustices dont elle a souffert. Ils découvrent qu'ils font partie des privilégiés de notre monde coupé en deux : les nantis d'un côté, les marginaux ou les exclus de l'autre. Ils commencent à comprendre un peu mieux le sens politique et humain de l'Arche.

Certains assistants découvrent aussi la joie et le privilège de vivre une relation de confiance et d'une certaine intimité avec une personne du foyer, surtout s'ils ont été proches d'elle en lui donnant le bain ou la douche. Ces assistants saisissent qu'ils sont aimés non à cause de leur capacité de faire et de leurs diplômes, mais pour eux-mêmes, dans leur personne profonde. C'est une véritable révolution joyeuse pour certains : « je me sens aimé ».

La découverte des blessures propres et des difficultés dans la vie relationnelle

Pauline a été blessée par les rejets, mais les assistants découvrent qu'eux aussi ont été blessés durant leur enfance par des conflits familiaux ou des attitudes de leurs parents. Ils réalisent qu'ils ont été influencés par une société basée sur la recherche du plaisir, sur la rivalité et la nécessité de gagner et de réussir. Certains reconnaissent ainsi leurs envies d'être admirés, leurs jalousies, la recherche qu'ils ont de leurs intérêts personnels et combien ils sont enfermés en eux-mêmes. Les difficultés de la vie quotidienne, les fatigues et les échecs relationnels, les mettent parfois en question et les incitent à chercher de nouvelles énergies pour faire face à leurs difficultés relationnelles. Prenant conscience de ces difficultés, certains cherchent de l'aide pour grandir humainement ; ils commencent à prendre au sérieux des accompagnements communautaires et spirituels.

La découverte des joies et des difficultés de la vie communautaire

Beaucoup d'assistants ne sont pas issus d'une famille nombreuse ; ils ont vécu seuls et ont souffert de solitude. Parfois, ils ont eu peur de vivre avec d'autres. La vie communautaire à l'Arche est pour la plupart sécurisante et source de vie ; il y a la

présence des anciens auxquels ils peuvent avoir recours si nécessaire. Certes, ils découvrent aussi des difficultés avec d'autres assistants (comme avec certaines personnes avec un handicap), mais peu à peu, à travers des réunions et la vie commune, ils en arrivent à mieux comprendre les autres et eux-mêmes.

Pour aider Pauline, il faut une communauté, des personnes très différentes avec des dons et des qualités différents. Les assistants quittent peu à peu une sorte de fermeture sur eux-mêmes, sur leurs anciens amis, ils s'ouvrent à la vie, aux autres et au monde. Ce qui les touche le plus dans la vie communautaire, leur donne joie, renouvelle leurs énergies et leurs motivations, ce sont les célébrations dans le foyer ou dans la communauté, quand tous ensemble, ils rient et « font les fous ». Ils vivent alors des expériences de joie, signe et source d'unité et de paix. Il y a aussi certaines réunions et certains moments de prière où ils découvrent la profondeur spirituelle des personnes avec un handicap. Cela aussi est la révélation d'un autre monde qu'ils ignoraient jusqu'alors.

Des moments de transformation

Certains assistants vivent un moment profond de transformation : un moment qu'ils n'ont pas cherché, qui est donné d'une façon inattendue. Une joie nouvelle naît en eux. Ce fut le cas de Pierre, un assistant à la Forestière. On lui avait demandé de s'occuper de Françoise, une personne de 76 ans, aveugle, avec un lourd handicap, alitée ; elle criait, parfois elle hurlait. Au début, c'était quelque chose d'assez lourd pour Pierre ; il avait eu peu de contacts avec Françoise, mais il a accepté d'être proche d'elle. A un moment donné, après deux semaines, Françoise a mis sa main sur sa main, elle s'est tournée vers lui et a souri. Pierre a pris conscience alors que Françoise lui avait donné un cadeau particulier. Ce fut un moment de bénédiction, la joie d'une rencontre profonde de personne à personne où chacun reçoit et chacun donne. Dieu était présent dans cette rencontre. Ce fut un moment inexplicable de transformation comme un don de Dieu ; le don donné par une personne qui a souffert le rejet. A certains assistants, ce moment de transformation est donné comme à Pierre ; pour d'autres, c'est la vie commune avec les plus pauvres, et des

rencontres simples et amicales avec tel ou tel qui ont été transformantes. Ils découvrent alors la béatitude invoquée par Jésus quand il dit l'importance de manger avec les pauvres, les estropiés, les infirmes et les aveugles et de devenir leur ami (Lc 14).

Une béatitude est une porte qui s'ouvre sur le Royaume de Dieu, le royaume de l'amour. Vivre l'Évangile n'est pas quelque chose de compliqué ou de très difficile, c'est une vie, certes exigeante, mais c'est aussi une vie de libération et de célébration. La société gouvernée par la tyrannie de la normalité et de la rivalité peut entraîner vers des conflits, des guerres et des injustices ; l'Arche, avec les personnes plus pauvres au cœur de la vie communautaire, est la révélation d'un autre monde, un monde où chaque personne est considérée comme importante, comme une source de vie. La relation à l'autre est la priorité.

Les transformations s'approfondissent

De nombreux assistants à l'Arche vivent une réelle transformation de leur être, de leur vision de la société, de l'Église. Certains quittent l'Arche pour poursuivre leur route ailleurs, mais enrichis profondément par leur expérience humaine et l'amitié partagée avec les personnes ayant un handicap. D'autres encore succombent à la pression venant de la société, de leur famille ou de leurs amis, voire de leur propre désir de rentrer dans la normalité, et font le choix de partir. D'autres assistants, au contraire, prennent la décision de demeurer à l'Arche ; ils voient la Communauté comme un lieu d'engagement pour la paix dans le monde, un lieu pour vivre l'Évangile et pour grandir vers une vérité et un amour plus grands. Ce chemin d'engagement implique beaucoup de fidélité, il est une voie de croissance humaine et spirituelle.

Après quelques années d'enthousiasme et de prise de responsabilité viennent les moments de fatigue et de tristesse, de difficultés de toutes sortes. Il s'agit alors pour ces assistants, de maintenir et d'approfondir la flamme de l'engagement et de la motivation. Chacun est appelé à trouver le repos et les nourritures nécessaires pour demeurer bien vivant et pour grandir dans un amour non seulement pour tous les membres de la communauté (y compris ceux qui les dérangent), mais pour tous les êtres humains et même pour ceux et celles qui les énervent et

leurs semblent désagréables. Ils ont besoin d'être bien accompagnés. Il est bon qu'ils veillent sur leur vie spirituelle et sur leur croissance humaine dans la sagesse de l'amour. C'est important qu'ils n'oublient pas l'importance de la vie en commun avec les personnes avec un handicap et comment ils sont aimés, nourris affectivement et réellement par les plus faibles et transformés par leur présence.

Un théologien a dit durant une réunion à l'Arche : « vous avez une belle spiritualité, mais celle-ci doit être soutenue par une bonne théologie, sinon elle risque de s'effriter ». Ces assistants appelés à demeurer dans l'Arche doivent approfondir leur compréhension de l'Arche comme un lieu pour devenir des artisans de paix, pour vivre la paix, comme un lieu d'unité entre les êtres humains, un lieu pour approfondir leur amour et leur foi en Dieu. L'Arche est un lieu où nous sommes appelés à grandir dans la maturité humaine et dans une union à Dieu à travers l'ouverture de nos cœurs vers ceux qui sont faibles et différents, vers ceux-là même qu'on n'aime pas et qui ont été souvent exclus de la société et parfois aussi de l'Église. Apprendre à aimer nos « ennemis » implique un vrai travail sur soi — ne pas juger, ni condamner l'autre mais l'aider à grandir humainement.

Une relation transformante vécue dans une communauté

La vie avec ceux et celles qui ont un handicap doit être vécue dans une communauté où tous peuvent trouver le soutien spirituel et professionnel dont ils ont besoin. Elle est une structure qui les aide à vivre en vérité. Les relations d'une personne à une personne faible peuvent vite devenir problématiques, agressives ou même fusionnelles. L'assistant peut être énervé par la pauvreté de compréhension et la faiblesse psychologique des personnes accueillies. Sans le réaliser, l'assistant peut les empêcher de grandir et d'évoluer. Différentes formes d'abus peuvent se produire si cette relation est vécue en dehors des structures et des personnes compétentes qui garantissent l'authenticité des relations.

La vie communautaire a certes ses difficultés et ses fragilités, mais avec le temps des repas, les célébrations, les partages, la prière et le soutien que chacun reçoit, la vie communautaire peut devenir un lieu où tous ses membres grandissent dans leur

humanité. Chaque communauté témoigne de la valeur des personnes avec un handicap et de la vie commune avec elles. Par ses célébrations et l'épanouissement de ses membres, par la paix qui y règne, elle devient un lieu d'espérance dans un monde où souvent règnent la tristesse, l'anxiété, l'insécurité, les rivalités et la peur. L'Arche, dans notre monde qui accentue l'individualisme, révèle une autre façon, plus humaine, de vivre.

Conclusion

Saint Paul affirme que les faibles sont indispensables au corps qui est l'Église. N'est-ce pas leur manque d'autonomie, de capacité intellectuelle et de volonté, qui crée un appel à la relation ? Leurs qualités sont au niveau du cœur. Pour vivre et grandir, elles ont besoin de connaître une relation forte d'accueil, de tendresse et de compétence. Quand Jésus parle de la nécessité de devenir comme des enfants pour entrer dans le Royaume de Dieu, il fait allusion à tous ceux et celles qui ont ces cœurs faits de compassion et de simplicité. Dans toutes nos communautés de l'Arche, comme dans d'autres communautés, nous découvrons combien les personnes avec un handicap intellectuel ont une relation simple, aimante, avec Jésus, leur ami. Bien sûr, elles ont besoin de s'épanouir dans des activités et de développer certains éléments de leur être, mais c'est essentiellement la relation authentique qui leur donne vie et leur révèle le sens profond de leur être. Les assistants qui répondent à cet appel en les aimant en vérité, développent ce qui est essentiel à la vie chrétienne, c'est-à-dire leur capacité d'amour. Cet amour manifeste à l'autre sa valeur, le libère pour être lui-même, pour trouver confiance en lui, afin de pouvoir ensuite se développer avec ses dons. N'est-ce pas là, le commandement nouveau de Jésus : « aimez-vous les uns les autres comme moi je vous ai aimés ; on saura que vous êtes mes disciples par l'amour que vous aurez les uns pour les autres » ? (Jn 13)

L'amour qui lie les uns et les autres dans la communauté fait que l'Arche devient signe de compassion et de pardon. N'est-ce pas le rôle que peuvent jouer les faibles dans l'Église, pour faire de cette Église le lieu de compassion et de pardon par excellence ? La mission des chrétiens n'est-elle pas de révéler le Dieu de

compassion, de bonté et de pardon ? Ne peut-on pas dire que l'essentiel de l'Évangile est contenu dans ces paroles de Jésus : « soyez compatissants comme mon Père est compatissant ; ne jugez pas, vous ne serez pas jugés ; ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés ; pardonnez et vous serez pardonnés » et dans son appel à devenir comme des enfants ? La compassion est le cœur de l'Église, elle est aussi la source du salut personnel. Jésus dit en saint Matthieu (25) : « Venez les bénis de mon Père. Quand j'étais en prison, vous m'avez visité ; quand j'étais nu, vous m'avez vêtu ». Les justes sont étonnés et se demandent quand ils l'ont vu. « En vérité en vérité, dit Jésus, tout ce que vous avez fait au plus petit des miens c'est à moi que vous l'avez fait ».

L'Arche et d'autres communautés comme *Foi et Lumière, Aux Captifs la Libération*, etc., sont une école d'amour et une école d'accompagnement des personnes souffrantes. Elle est un chemin de croissance humaine et spirituelle pour tous les membres de la communauté. Ce chemin est long ; il est un chemin d'humilité et de service où chacun doit se désencombrer de ses besoins d'avoir raison, de se sentir supérieur, se désarmer de ses préjugés, de ses égoïsmes et de ses blocages. Il faut que nous apprenions à aimer l'autre, le différent et le faible, tel qu'il est, en voyant en lui une présence et un don de Dieu.

✠ Jean VANIER

L'Arche B.P. 35

FR-60350 Trosly-Breuil

Depuis saint Paul au moins, trois choses sont claires : « les faibles sont nécessaires et indispensables à l'Église, la charité est nécessaire et indispensable pour vivre chrétiennement et si un membre souffre tout le corps souffre ». C'est de cette intuition qu'est née l'Arche, dont le fondateur réfléchit ici à la transformation qu'y connaissent les « assistants », chrétiens ou non. « Les personnes avec un handicap » aspirent à cette véritable relation personnelle qui les relève, et du même coup, elles « transforment l'Église en un lieu de compassion ».

